

ANTIRESSE

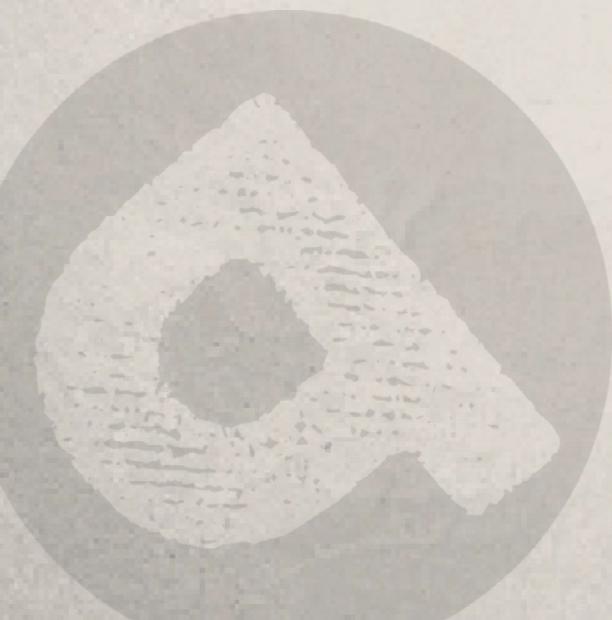
Observe • Analyse • Intervient

Blues de la mi-été

Normalité hors-sol

Iles Borromées

Transnistrie (2)



N° 350 | 13.8.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Le blues de la mi-été

C'EST EN ÉTÉ QU'ON PRÉPARE LES CONSERVES POUR LES MOIS DE DISETTE. ET C'EST MAINTENANT QUE NOUS POUVONS VOIR LES CONTOURS DE CE QUE SERA NOTRE HIVER 2022-2023, LE PLUS INCERTAIN DEPUIS QUE NOUS SOMMES VENUS AU MONDE.

*I'm gonna take two weeks
Gonna have a fine vacation
I'm gonna take my problem
To the United Nations.
(Eddie Cochran, *Summertime Blues*)*

Comme l'observait le collapso-logue Dmitry Orlov, nous accueillerons le printemps 2023 sur une planète «étrange et différente». Entre ce mois d'août torride et cette nouvelle planète, nous aurons à traverser l'hiver le plus incertain depuis que nous sommes nés. Il m'arrive en y pensant d'envier

la faculté d'hibernation des ours. Rentrer dans ma caverne vers la mi-octobre et attendre le dégel... Pourtant, il me faudra, comme à nous tous, parcourir ce chemin inexploré du premier au dernier pas. Essayer d'imaginer dans le soleil de la mi-été ce qui nous attend cet hiver est de toute évidence un exercice trop pénible. Pourtant, c'est en ce moment même que les présages s'accumulent. Le simple récit de ce que nous voyons nous laisse entrevoir les inévitables suites...

CHANTAGE ENVIRONNEMENTAL

Ces derniers jours, l'Ukraine n'a cessé de pilonner la centrale nucléaire de Zaporojié, qui est avec ses six cœurs la plus grande d'Europe. Il en faut bien davantage pour endommager un réacteur, mais, le 11 août, un obus est tombé à dix mètres d'un silo de stockage de combustibles usagés. Kiev accuse les Russes de se bombarder eux-mêmes dans cette usine stratégique, ceci au moment même où ils l'intègrent au réseau électrique russe. On croit rêver en entendant de telles absurdités, mais il y a longtemps que la logique a déserté le champ de bataille. Les Occidentaux sont à peine moins absurdes en accusant les Russes de mettre le monde en péril parce qu'ils refusent de reculer devant le chantage au désastre écologique que constituent, de manière délibérée, ces bombardements. Mais dans l'empire du *wokisme* et de la *cancel culture*, tout raisonnement cohérent sera bientôt dénoncé comme une offense.

Derrière cette opération inconsciente se cache pourtant un calcul cynique et pas si stupide: l'imposition d'une zone démilitarisée autour de la centrale disputée, proposée par le secrétaire de l'ONU, permettrait d'envoyer des «soldats de la paix», donc de bloquer toute avance des Russes à l'ouest du Donbass et sauverait en fin de compte le régime de Kiev d'une débâcle complète. Au prix d'une danse sur le fil du rasoir du désastre nucléaire.

Les Ukrainiens savent qu'ils ne récupéreront plus la centrale qui fournit un cinquième de leur électricité, au moins veulent-ils la rendre inopérante pour les Russes, ou mieux: en faire un prétexte pour une ingérence occidentale.

VALVES, ROBINETS ET CAMIONS-CITERNES

Dans le même mouvement, l'Ukraine a interrompu le flux de pétrole du pipeline qui alimente la Hongrie et les pays voisins, sous le prétexte tout aussi convaincant d'appliquer les sanctions de l'UE (dont elle n'est pas membre et qui donc ne la lient pas). Pour y arriver, cet Etat financièrement exsangue a donc retourné un gros chèque russe. La Hongrie s'est proposée de payer désormais les factures du transit, cela semble marcher pour cette fois — jusqu'au prochain caprice de M. Zelensky ou de ses conseillers américains.

La Russie souffrirait peu de la coupure de ce pipeline, les Européens beaucoup. C'est peut-être le but du comédien en t-shirt khaki (ou des entités qu'il *channelise*). L'Europe, en particulier hongroise, n'a pas assez fait pour la cause ukrainienne!

Zelensky, justement, a déjà annoncé le prochain tour d'écrou. Il a ordonné dans une interview d'interdire aux citoyens russes l'accès aux pays d'Europe. Dans les heures qui suivaient, la Finlande et l'Estonie reprenaient officiellement l'idée... Cependant que la Litua-

nie, où l'on défile officiellement en mémoire des vétérans de la SS, a déclaré la Russie «Etat sponsor du terrorisme» — autrement dit, brisé de fait tous les liens diplomatiques avec son immense voisin. Ces pays sont naturellement englobés dans l'orbite économique et géopolitique russe. Qu'ont-ils à gagner de telles provocations et insultes envers l'ours qui leur respire dans la nuque, et continuera de le faire jusqu'à la fin des temps? Rien: l'obéissance, à la différence du service, n'implique pas la récompense, sauf dans l'esprit des fayots. C'est pourquoi ils en font toujours plus qu'on ne leur demande. Et ce qu'on leur demande est simple: rendre le divorce entre la Russie et les Européens aussi venimeux que possible. Afin que tout, même la douche froide, voire pas de douche du tout, leur paraisse préférable à un chauffage assuré par l'Etat terroriste.

Pendant ce temps, discrètement mais dans les grandes largeurs, les Etats-Unis continuent de siphonner le pétrole syrien. Le 9 août, le ministre de l'Energie syrien affirmait que les USA «et leurs mercenaires» — les rebelles dits «modérés» — «volent jusqu'à 66'000 barils par jour dans les champs pétroliers occupés de l'Est», ce qui représente quelque 83 % de la production totale du pétrole syrien! Ce pactole est transporté sous gestion militaire par une chaîne serrée de camions-citernes vers l'Irak via des points de passage clandestins. Le système a été filmé et documenté par l'aviation russe, qui pourrait l'interrompre à tout

moment. Moscou se contente pour le moment de dénoncer le trafic mais l'Iran, on s'en souvient, a formellement intimé aux USA d'arrêter ce pillage et de quitter la Syrie. Les Américains, peu habitués à recevoir des ordres, vont ignorer la mise en garde jusqu'à la résolution violente et à leur exfiltration-catastrophe façon Kaboul.

MAD MAX, NOTRE PROPHÈTE

Que nous enseignent ces querelles? Que l'énergie, et non pas la technologie, l'innovation ou le «know how», reste la ressource cardinale de la société industrielle et que l'Occident, constant demandeur, est prêt à tout pour s'assurer un accès direct aux sources d'énergie et aux matières premières. La politique de sanctions envers la Russie était un quitte ou double. On prenait le risque d'une pénurie de quelques mois en attendant la chute de la maison Poutine, emportée par un soulèvement populaire — et alors ce serait *open bar*, de nouveau, comme aux bienheureuses années Eltsine. A nous la Sibérie! A nous les hydrocarbures! Plus besoin de la mascarade *climatocatastrophiste* et *voiturélectrisme*!

- **Notule.** certains l'auront observé, la psychose climatique n'est devenue une idéologie dominante en Occident qu'à partir de la reprise en main par l'Etat russe de son industrie pétrolière et gazière. Simple coïncidence sans doute.

Ajoutons à cela le cauchemar

terminal des stratégies globaux: la dédollarisation accélérée du monde. Poutine vient de signer avec Erdogan des contrats d'envergure, et il est stipulé qu'ils seront réglés dans leurs deux monnaies nationales. Il devient donc nécessaire de sanctionner la Turquie à son tour! A suivre cette logique, l'Occident intégré finira en réalité par imposer des sanctions à l'ensemble du monde extérieur. Autrement dit, par s'étouffer lui-même. S'il n'est pas capable aujourd'hui de voir les causes réelles et les effets possibles d'un nouveau Tchernobyl, il n'y a pas trop à espérer de son instinct de conservation.

Tôt ou tard, les Américains seront expulsés de Syrie et ne réussiront probablement plus à faire basculer le Venezuela. La lutte à court terme pour des quantités de pétrole et de gaz, ou des barres d'uranium, va devenir — derrière ses bondieuseries «vertes» — une obsession du monde occidental et les querelles intestines qu'on observe déjà finiront de faire éclater son unité de surface. C'est déchirant à dire, mais nous risquons de devenir un monde de la pénurie et de la rapine à courte vue, l'univers sans pitié de *Mad Max* étendu à des zones qui furent les berceaux de l'Etat de droit. Ou alors, d'apathiques colonies de la Chine qui finit de dérouler vers nous son immense tapis des routes de la soie. Ce qui facilitera les tournées d'inspection.

FANTASMES

Revenons un instant à l'Ukraine. A l'heure actuelle, la provocation à Zaporojié d'un incident nucléaire de gravité «moyenne» (si la nuance est possible) demeure pour Kiev le seul espoir d'une issue à cette guerre qui ne soit pas la défaite et le démembrement du pays. On se souvient qu'en juillet, les propagandistes de Zelensky et leurs obéissants relais médiatiques occidentaux claironnaient l'imminence d'une contre-offensive à «un million d'hommes».

Il est clair désormais que cette contre-offensive n'aura jamais lieu. Sa possibilité même n'aura existé que dans des têtes gavées de propagande. Loin du million de soldats frais, des documents «fuités» par le haut commandement de l'armée et qui semblent authentiques affirment que les pertes de l'armée ukrainienne (sans les irréguliers) s'élèvent à plus de 190'000 morts et blessés, soit «43 à 48 %» de l'effectif total disponible — et les disparus ne sont même pas comptabilisés. Quant au déficit en matériel de protection, en armes et en munitions, il est aussi chiffré mais se voit sur le terrain.

Le comportement réel du régime de Kiev montre qu'il a tacitement fait une croix sur son territoire et ses populations, qu'il considère ennemies sitôt qu'elles passent sous contrôle russe. A Bakhmut, il mine les ponts pour protéger son repli: il ne le ferait pas s'il espérait revenir demain. Le pari insensé qu'il essaie de jouer avec le pilonnage de la centrale nucléaire risque de rendre

inhabitable tout le cours inférieur du Dniepr, et notamment la région de Kherson, celle justement qu'on prétendait reprendre.

A ce propos, il aurait suffi d'un coup d'œil sur une carte pour comprendre l'irréalisme d'une «contre-offensive» sur cette ville. Entre Mykolaïv/Nikolaev, le plus proche bastion ukrainien, et Kherson, il n'y a rien d'autre que 70 km de champs plats comme un billard! Autant dire une mer... Comment espérait-on faire passer ses transports de troupes par ce tire-pipes quand on a complètement perdu la maîtrise du ciel? En les recouvrant d'une cape d'invisibilité?

Il est proprement sidérant que personne dans les médias de grand chemin n'ait eu l'idée de cette simple vérification avant de diffuser des communiqués pleins d'assurance sur la «reconquête» à venir de Zelensky. L'armée fantôme n'aura existé, l'espace de quelques semaines, qu'afin de ne pas interrompre le flux d'armes et de fonds — et donc de ristournes — qui enrichit l'élite de Kiev et ses sponsors au prix de centaines de vies ukrainiennes inutilement sacrifiées chaque jour!

Il aura fallu la parution du fameux rapport d'Amnesty International pour que l'opinion aveuglée par ses médias apprenne ce que nous savions depuis le début du conflit: que l'armée ukrainienne utilisait délibérément les populations comme couverture et bouclier et que sa tactique, *depuis le début*, comprenant également la torture et l'exécu-

tion de prisonniers et le bombardement indiscriminé de civils, était un crime de guerre. Mais, loin de calmer l'ardeur pro-ukrainienne des élites médiatico-politiques, ce rapport n'a fait que reléguer Amnesty dans le camp des agents russes. Ces jours-ci encore, l'armée ukrainienne a arrosé les aires civiles de Donetsk de vicieuses mines mutilantes anti-personnel appelées «pétales». Cela n'a donné lieu à aucune réaction en Occident.

«Les Ukrainiens se défendent, nous dira-t-on, que voulez-vous?» Aurait-on imaginé l'armée française de 1940, dérotée par l'avancée allemande, se cacher dans chaque hameau, faire son bastion de chaque église historique, offrir sa propre population en guise de bouclier, puis la mitrailler une fois qu'elle passait sous contrôle allemand? Sitôt qu'elle a compris que la partie était *ingagnable*, la France a signé l'armistice pour éviter les destructions inutiles.

Ce que nous voyons advenir en Ukraine ne s'est jamais produit nulle part. Le monde «démocratique» soutient mordicus, au risque de son propre suicide, un régime corrompu menacé par une invasion qu'il a provoquée par ses propres crimes depuis 2014 et son irrespect prémédité des accords signés, qui a interdit les partis d'opposition et fait disparaître ses opposants, et qui envoie littéralement ses soldats et sa population sous les chenilles de l'ennemi. A supposer que l'avancée russe s'arrête avant leur effondrement complet, qu'auront-ils sauvé?

Uniquement le flux de matériel et d'argent, en fin de compte — le premier n'étant que la couverture du second. La chaîne CBS, qui avait diffusé une des rares enquêtes de fond sur ce conflit indiquant que seuls 30 % du matériel militaire livré arrivaient effectivement jusqu'au front, a partiellement dépublié son documentaire sous la pression du lobby ukrainien à Washington, ce au moment même où la presse allemande révélait l'ampleur du système de corruption et de blanchiment géré par le président-comédien. Mais personne, pour le moment, n'en tire les conclusions qui s'imposent.

UN HIVER IDÉAL POUR... HIBERNER

Avec l'incident de Zaporojié, il est probable que le régime de Kiev tire ses dernières cartouches. L'arrivée de l'automne, du froid et des pluies sonnera le glas du reste de ses unités enlisées dans le Donbass sans mécanisation et sans carburant. A l'heure qu'il est, déjà, Washington règle toutes les factures de cet Etat en faillite. Incapable de combattre, le président-héros deviendra président-fardeau. Il sera remplacé, sans doute, par plus insensé que lui — son *spin doctor* Arestovitch, par exemple, qui est un mythomane avoué et un psychopathe autodiagnostiqué (voir AP329). L'Europe, elle aussi, voit arriver l'automne le plus angoissant de son histoire récente. Derrière les rodomontades des fonctionnaires européens, chaque pays s'efforce de contourner tant bien que mal le blocus et de se ménager

quelques réserves. La tragicomédie allemande, à ce titre, est exemplaire.

Revenu en possession de sa fameuse turbine à gaz, le cholcelier Schanz — ou quel que soit le nom de ce consommable — est allé supplier les Russes de la reprendre afin de remonter le débit du conduit Nord Stream 1, tournant au cinquième de sa capacité. Les Russes l'ont poliment refusée en invoquant des motifs légaux, techniques, commerciaux, voire astrologiques. «Pourquoi ces bricolages de fortune sur le vieux tuyau, alors qu'il vous suffit d'ouvrir le robinet de Nord Stream 2 pour avoir tout le gaz que vous voulez?» Les Allemands ont compris que leur société va s'effondrer sans cette énergie et en ont fait une véritable psychose. Selon des sondages, 62 % des citoyens ont déjà fortement restreint leurs critères d'hygiène corporelle — sans réfléchir un seul instant à la part dérisoire de cette «économie» dans le tableau énergétique global (autant écoper le Rhin à la cuillère).

A Dresde, les croquemorts proposent des crémations groupées «par 5 corps ou plus» pour économiser le carburant. Il est vrai que les Allemands s'y entendent en matière d'optimisation crématoire...

Cette Allemagne affolée, les Russes l'ont mise devant un choix simple et déchirant: sacrifier soit son économie, soit son allégeance à Washington. Car l'ouverture ou non de Nord Stream 2, en effet, ne tient qu'à ce seul critère: l'obéissance, contre ses

intérêts, contre ses besoins, contre sa survie même...

S'il n'y allait que de l'économie et du confort des citoyens, le gouvernement pourrait à la rigueur passer outre. Mais il a compris que son propre pouvoir est en train de vaciller. C'est la ministre des Affaires étrangères Annalena Baerbock qui l'a exprimé via une gaffe monstre au cours d'un entretien télévisé. Il faut étudier avec attention les lapsus et les gaffes des gouvernants européens, ce sont leurs seuls moments de vérité. La khmère verte a donc dit, *verbatim*: si nous ne recevons plus de gaz russe, «nous ne pourrions plus continuer de soutenir l'Ukraine, car nous serons accaparés par les soulèvements populaires!» Une crainte que sa collègue de l'Intérieur s'est aussitôt sentie en devoir de tempérer, ne faisant qu'amplifier l'aveu.

On peut donc s'attendre d'ici les premiers frimas à des volte-face spectaculaires et des compromis cuisants, mais également, dans toute l'Europe, à une extension des jacqueries qui agitent les Pays-Bas et l'Italie et donc à un renforcement du dispositif policier sous les prétextes les plus baroques.

L'hiver des Allemands sera pour le moins bariolé. Leur ministre de la Santé, l'hygiéniste hystérique Karl

Lauterbach, qu'on peut confondre avec une autruche qui aurait avalé une seringue de travers, vient de s'encovider et se mettre en quarantaine malgré ses quatre doses revendiquées et son Paxlovid. Cela ne l'empêche pas de continuer de pousser au raisinage malgré l'accumulation des preuves documentant l'échec, voire la nocivité, de ces produits bâclés. En bon Allemand, il veut faire les choses avec système, donc comme les Chinois: non seulement restaurer le pass sanitaire, mais l'identifier par des codes de couleurs correspondant aux divers niveaux de raisinage, chaque niveau donnant droit... à des droits différenciés! Des codes couleurs pour s'éviter la «révolution colorée» qu'on mijotait pour Poutine: l'histoire a décidément de ces facéties...

Tout ceci se passe en l'an de grâce 2022 dans l'Europe, mère de la Raison, du Droit et des Libertés... Le «Djihad du néant» occidental, qui a commencé avec l'arrivée des beaux jours, était prioritairement tourné contre la Russie. Après l'équinoxe d'automne, il s'orientera davantage contre ses propres sujets. Certains envieront les ours qui, pendant tout ce temps, ronfleront dans leurs cavernes en attendant le dégel...



ENFUMAGES par Eric Werner

Flotter sur du vide: une normalité hors-sol

LES SOURCES DE VIE SONT TARIÉS. NOUS LE SENTONS BIEN, MAIS NOUS CONTINUONS DE FAIRE COMME SI TOUT ÉTAIT NORMAL. LES ARBRES, AU MOINS, ONT DES RACINES QUI LEUR PERMETTENT DE SURVIVRE AUX LONGUES SÉCHERESSES. MAIS NOUS, DANS QUOI SOMMES-NOUS ENRACINÉS?

L'image vaut ce qu'elle vaut, mais elle peut ici nous servir d'introduction. Nous avons vécu de longues semaines de canicule, avec des températures nous contraignant bien souvent à ne prendre l'air que tôt le matin, ou alors tard en soirée. Et même cela n'allait pas tout seul. On se sentait oppressé, on avait de la peine à respirer, etc. Et quand d'aventure, parce que nous ne pouvions faire autrement, nous sortions en journée, nous nous demandions en regardant la végétation: comment font-ils, tous ces arbres, pour se maintenir encore en vie dans cet air

brûlant? Pour ne pas mourir de soif ou de chaleur? Nous connaissons bien sûr la réponse. Leurs racines plongent très en profondeur dans le sous-sol, là où il y a encore de l'eau. Ils survivent donc grâce à leurs racines.

Pour l'instant encore, il y a de l'eau dans le sous-sol. Ce sont les pluies de l'an dernier. Les arbres survivent donc malgré la sécheresse et la chaleur. Mais ils ne peuvent le faire que pendant une période de temps limitée. Au-delà, ils meurent. C'est donc très clair: les arbres ne pourront pas tenir plus de trois ou quatre

années de suite dans les conditions actuelles. Après, ils disparaîtront. Nos forêts disparaîtront. On a vu d'ailleurs cette année déjà que l'herbe faisait défaut en altitude. Au Marchairuz, dans le Jura suisse, les paysans veulent redescendre les vaches en plaine à la mi-août, car l'herbe fait défaut. Soit dit en passant, cela nous renvoie à l'Apocalypse:

«Le tiers de la terre est consumé, le tiers des arbres arraché, et toute herbe verte brûlée» (8,7).

LE DESSUS ET LE DESSOUS DES CHOSES

Le but que j'avais en tête en parlant de ces choses était d'attirer l'attention du lecteur sur les rapports entre ce qui se passe en surface et ce qui se passe en profondeur. Ce qui compte, ce n'est pas ce qui se passe en surface, mais en profondeur. C'est vrai pour les arbres, mais c'est vrai aussi pour les sociétés humaines. Ce qui se passe en surface relève de l'apparence, au mieux c'est anecdotique. La réalité n'a rien à voir avec ce jeu d'apparences, et le plus souvent de fausses apparences: il faut aller *en-dessous* pour la rencontrer. Très en-dessous même. Mais je reconnais que ce n'est pas une très bonne image, car dans les sociétés humaines ce qui se passe en surface s'inscrit le plus souvent en *décalage*

avec ce qui se passe en profondeur. Je m'explique.

D'un côté, il y a ce qu'on appelle la vie normale: métro, boulot, dodo, bref, la vie des gens au jour le jour, le train-train quotidien. Tout est en effet normal, c'est comme ça que ça marche et a toujours marché. Les autorités donnent des ordres, les populations font ce qu'on leur dit de faire, etc. Il y a bien quelques bousculades dans les aéroports, mais pas de quoi s'affoler. Les gens partent en vacances, il est donc normal qu'il y ait de la presse. Comme il est normal qu'il y ait de temps à autre une panne d'électricité (un quart d'heure par-ci, un quart d'heure par là). Ou que le téléphone péclote (c'est normal, il passe maintenant par l'ordinateur). Que des trains soient supprimés, etc. Ce sont de petites choses. D'une certaine manière, elles ajoutent du piment à l'existence. Pour le reste, on écoute la radio, qui nous parle du football au féminin, des théories du complot, de la vie de couple quand on est LGBT, etc. Tout baigne, et ça ronronne. Il est vrai qu'il fait très chaud dehors, mais on peut toujours le cas échéant se réfugier dans un supermarché. Là, la clim fonctionne à plein régime.

Voilà pour la vie normale. C'est ce qui se passe en surface. De cette

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

normalité-là, j'aurais assez envie de dire qu'elle flotte en l'air: flotte en l'air et dans le vide. C'est là peut-être la différence avec les arbres. Les arbres survivent grâce à leurs racines et à l'eau présente encore dans le sous-sol. Or, d'une part, ce qu'on observe, c'est qu'il n'y a plus ici de racines. On est en présence d'une normalité hors-sol, encore une fois qui flotte ou donne l'impression de flotter. Rien ne la relie à la terre ni à ce qu'il y a sous la terre. Elle flotte en l'air et à vrai dire on se demande comment elle s'y prend pour flotter ainsi en l'air. Mais elle le fait. Et d'autre part, même si quelque chose la reliait encore à la terre, cela ne servirait à rien, car il n'y a plus non plus d'eau dans le sous-sol. Le sous-sol est sec, asséché depuis longtemps. Interprétez-le comme il vous plaira, c'est encore une image.

D'où l'atmosphère quelque peu surréelle en laquelle la Suisse et l'Europe se trouvent aujourd'hui plongées, atmosphère presque de fin du monde, avec en toile de fond le bleu invariable de ce ciel de canicule pesant de tout son poids sur une nature en stress hydrique profond. Remarquez, c'est peut-être la fin du monde. Mais je n'y crois pas trop. Ce qui en revanche va se passer, c'est un dur retour au réel. Les gens vont devoir se réhabituer à voir la réalité en face, concrètement se confronter à une crise qui s'annonce multiforme: politique, économique, démographique, migratoire, écologique, etc. Aujourd'hui, elle est pour l'essentiel occultée. Les gens vont et

viennent comme si de rien n'était, papotent et contre-papotent. Mais on vit une fin de période. La vie hors-sol a ses limites.

Je ne sais pas s'il recommencera un jour à pleuvoir en Europe. Il faudrait pour cela que les peuples se retroussent un peu les manches. En sont-ils encore capables? Il ne faut pas trop vite répondre par la négative. L'histoire réserve parfois des surprises. On pourrait aussi imaginer qu'un certain nombre d'individus se chargent du travail. Je laisse tous ces points de côté, me contentant de revenir sur le décalage signalé à l'instant entre le dessus et le dessous des choses, pour faire simple entre l'apparence et la réalité. Il y a longtemps que l'apparence, en Europe, a divorcé d'avec la réalité. Jamais, il est vrai, ce divorce n'a été aussi marqué que maintenant. Mais en lui-même, il ne date pas d'hier. *Le viol des foules par la propagande politique*, pour reprendre le titre du livre de Serge Tchakhotine, paru en 1939, n'est pas une vaine expression. A juste titre, on relève que tout ce qui se dit et s'écrit aujourd'hui en Occident sur la guerre en Ukraine relève de la propagande: est donc tendancieux, souvent même purement et simplement mensonger. Mais c'était déjà le cas de ce qui se disait et s'écrivait en Occident il y a une trentaine d'années sur la guerre en Bosnie et plus tard la guerre contre la Serbie. On a oublié tout cela, mais il y avait déjà à l'époque beaucoup de propagande.

PSCHITT!

D'une manière générale, il devrait être clair pour tout le monde que le narratif officiel en Occident n'a plus grand chose à voir avec la réalité. Soit, par exemple, l'image que le régime occidental cherche à donner de lui-même, l'ensemble des stéréotypes s'y rapportant: démocratie, État de droit, etc. La Suisse, un État de droit? Je reviens sur un épisode qu'il m'est déjà arrivé ici même de commenter et que je considère comme emblématique, la confiscation des biens et avoirs d'un certain nombre de personnes de nationalité russe par l'État suisse, au mépris du droit de propriété. Quand un État en vient ainsi à s'asseoir sur les lois existantes, ses propres lois en fait, qui plus est à le faire tout à fait ouvertement et cyniquement, je ne vois pas comment on pourrait continuer à le qualifier d'État de droit. Ce n'est pas un État de droit, mais un État de non-droit, en fait un État totalitaire.

Je prends cet exemple mais je pourrais en prendre d'autres. Et si je parle ici de la Suisse, à plus forte raison encore je pourrais parler de pays comme la France, l'Angleterre

ou les États-Unis. Il y a longtemps en fait qu'il n'y a plus le moindre rapport entre ce qui *se dit* du régime occidental (du côté officiel, s'entend) et la réalité. Ce sont deux mondes différents. D'un côté les contes de fée de la propagande, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, l'État de droit et le reste, de l'autre la réalité: celle qu'on vient de dire mais pas seulement. En règle générale, les gens préfèrent ne pas trop se focaliser sur la réalité, c'est mieux comme ça. Ils croient sincèrement qu'ils sont en démocratie, et pour le reste que les lois les protègent contre l'arbitraire. Jusqu'au jour où ils font eux-mêmes l'expérience du contraire: lorsque la police débarque chez eux au petit matin pour leur voler leur ordinateur, par exemple. Ce sont des choses qui arrivent maintenant assez souvent. Parfois aussi la police casse la porte d'entrée. C'est la procédure.

Là, tout bascule. La normalité qui jusque là flottait en l'air bien gentiment, subitement se dissipe. Elle fait *pschitt*.

- Photo de Methi Somçağ sur Unsplash.





RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Humilité

DANS MON IMAGINATION D'ENFANT, LES ÎLES BORROMÉES N'ÉTAIENT RIEN DE PLUS QU'UN DE CES LIEUX OÙ L'ON EMMENAIT JADIS LES CLASSES EN EXCURSION SCOLAIRE. PAR UNE CURIEUSE ANOMALIE, CES EXPÉDITIONS «ÉDUCATIVES» M'ONT TOUJOURS ÉVITÉ, ET C'EST PEUT-ÊTRE HEUREUX. J'AI FINI PAR DÉCOUVRIR CE *LOCUS AMÆNUS* CET ÉTÉ SEULEMENT, LORS D'UNE VIRÉE EN CABRIOLET AVEC MA FILLE.

On ne voit pas les choses de la même manière selon les âges. Paul Morand l'a génialement démontré dans *Venises* en revisitant tous ses séjours dans la cité des Doges, superposant la métamorphose des lieux au mûrissement de son propre regard et aux dérives de sa mémoire. En l'occurrence, il n'y avait pas de palimpseste dans la mienne. Je n'ai pas regretté de voir ces lieux extraordinaires d'un œil entièrement naïf et frais.

ASILE DE BEAUTÉ

Pour nous autres, Valaisans, le Lac Majeur, c'est le voisinage. Il suffit de passer le Simplon, on peut même mettre sa voiture sur un train quand on craint les lacets ou qu'on est Belge. Mais franchir le haut col en voiture ouverte, avec un moteur de trente ans enclin à la surchauffe, vous donne déjà une infime idée de l'exploit que c'était il y a un siècle à peine que de traverser les Alpes. Et puis vous sentez sur votre propre peau cette bascule climatique: de

l'air piquant des montagnes vers la touffeur subtropicale du Piémont. Laisser derrière soi les noirs chalets à biques et découvrir, à Stresa, les somptueuses villas belle-époque et les palaces de Henry James et de Thomas Mann. Se rappeler, à l'époque du «tout se vaut», la différence entre le monde trivial et la haute culture. Tout cela en un trajet de deux heures.

Il vaut la peine, si l'on veut se rappeler de ce que fut l'Europe *dans sa quintessence*, de se rendre une fois dans sa vie sur ces trois îlots, berceaux d'une des grandes familles italiennes. Alliées aux Visconti et aux Sforza, les Borromeo ont donné à l'Italie depuis le XVe siècle une ribambelle de cardinaux, de ducs, de généraux, de dames patronnesses, et même un saint (St Charles Borromée). Bref, oligarques-banquiers de la première heure, ils sont imbriqués dans le tissu même de l'aristocratie gouvernante qui ne s'est jamais éloignée du pouvoir. Dans l'Isola Madre, ils ont installé leur résidence familiale, dans l'Isola Bella, le palais et les jardins d'apparat — et ils ont laissé aux pêcheurs l'île pittoresque qui porte aujourd'hui leur nom (Isola dei Pescatori). Sur les périmètres ainsi définis, ils ont donné asile, et pour des siècles, à la beauté.

Pendant que l'Allemagne, mère des sévices, inventait la vierge de Nuremberg, pendant que Calvin drapait Genève de noir, pendant qu'Ivan le Terrible, confit de prières et de fornications, mettait en place la première théocratie policière au

monde, l'Italie affinait jusqu'à la folie les arts de la Renaissance et les îles frappées du nœud borroméen en sont l'un des chefs-d'œuvre.

Je ne m'attarderai pas ici sur le délabrement très italien donc *étudié* du palais familial, l'étrangeté des volatiles qui se promènent autour sans craindre les visiteurs, la rareté des essences d'arbres, l'intérêt de la galerie de portraits avec ses têtes d'une laideur intelligente et de bon aloi. Je ne dirai pas non plus le goût avec lequel tout est pensé, depuis les soubassements jusqu'aux installations portuaires et aux grilles de fer forgé. Résumons-le à ceci: je me suis contenté de m'immerger, aussi sincèrement que je le pouvais, dans la peau d'un manant du XVIIe siècle qui n'aurait vu la propriété de ses seigneurs que depuis la rive. Et je me suis dit que, malgré tout et sans raison, j'aurais été fier. On entend ici remonter à travers les siècles les airs d'une danse noble et vive, chaconne ou passacaille, qui glorifie la vie et fait fondre les barrières entre les humains.

CHASSER L'ENNUI

Et le sens de tout ceci? Tout un étage du palais est décoré sur le mode *grotesque* qu'on prisait en ces temps, recouvert de petits coquillages pour figurer une caverne sous-marine. Un travail d'une minutie folle. «Pourquoi ont-ils fait ça?», m'a demandé ma fille. La question n'était pas idiote. Parce que très peu le pouvaient. Parce qu'ils se donnaient l'illusion d'un fabuleux dépaysement dans ces

lieux foncièrement clos. En somme, pour tuer l'ennui. L'un des plus fascinants palais de la Renaissance, du reste, construit par la maison d'Este à Ferrare, s'appelle justement ainsi: *Schifanoia*. Fuir l'ennui! Comme dans les fausses bergeries de Versailles et les salons exotiques de l'Ermitage... Nous ne connaissons plus cet ennui placide au long cours, qui ne se mesure pas en minutes et en heures mais en mois et en années, des époques où l'immense majorité des humains mouraient sans avoir jamais outrepassé un rayon de trente kilomètres autour de leur lieu de naissance. Soigner l'ennui, et la mélancolie qu'il traîne, a toujours été l'une des missions humbles et thérapeutiques de l'art. Il est impossible de concevoir l'art des époques passées en ces temps effrénés où le désœuvrement et le vague à l'âme sont totalement proscrits.

COSMOGONIE

Pressés et distraits, nous ne savons plus lire les signes, non plus. Les propriétés des Borromée sont toutes frappées de leur triple anneau symbolisant l'unité des trois familles. Mais pas seulement. On y retrouve d'autres symboles récurrents, théâtralement mis en scène dans la grande salle de bal: un chameau, une licorne, un mors de cheval et un rameau de cédrat. Dans l'ordre: les vertus de patience, de dévotion, de force — et d'enracinement, justement ici, dans ce lieu où poussent les citrons amers. Le ciel et la terre, les énergies abstraites et les éner-

gies physiques. Tout devait être lié et équilibré pour faire durer une lignée à travers les siècles. Au-dessus de ces quatre vertus héraldiques, très haut dans la coupole, trône la devise familiale: *Humilitas*. Humilité.

Comme cela paraît hypocrite, en des lieux si somptueux, à l'esprit simplifié de l'homme moderne...

La Renaissance, comme le Moyen Age, a peuplé l'univers de symboles, consciente que les réalités ultimes nous étaient inaccessibles. Elle a débuté par la redécouverte (via Byzance et Cosme de Médicis) de la pensée néoplatonicienne, pour qui le monde était mû par deux forces: l'esprit/intellect (*Mens*) et l'âme (*Anima Mundi*), cette vie intérieure qui irrigue l'univers et relie tout ce qui existe avec tout. Tout, même les pierres, était le reflet d'une réalité consciente. Les palais des puissants, et plus encore leurs jardins, étaient conçus comme des microcosmes, de modestes maquettes de l'ordre universel. Ainsi les îles Borromées. Un tour du jardin est comme un tour du monde pour qui veut bien se projeter. De ce point de vue, si orgueilleux qu'ils soient, tous ces palais sont des temples et leur ornement une liturgie. Ils n'étaient pas que des vitrines du pouvoir humain, mais également des offrandes à l'immuable qui le dépasse. *Humilité*, même écrite en lettres d'or. Surtout écrite en lettres d'or.

C'est, me semble-t-il, à partir du rococo que la symbolique se noie dans l'ornementation pure et l'art pour l'art. Les palais et les jardins de

l'ère moderne, à de belles exceptions près, cesseront de traduire l'âme du monde, n'exprimant plus que le caprice de leur propriétaire, ou de son architecte. D'où cette vulgarité révoltante que nous percevons aujourd'hui dans les constructions des très riches, dans leurs parcs, leurs loisirs et leurs yachts. Sur

tout ce qu'ils touchent, le mot qui s'imprime n'est pas *humilité*, mais *arrogance*. On imagine mal les instituteurs du XXVe siècle mener leurs petits élèves dans les propriétés de M. Arnault ou de Mme Bettencourt pour leur montrer ce qu'était la beauté.



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Le non-Etat fripon (Transnistrie, 2)

L'EXISTENCE DE CETTE ENTITÉ EST UNE ACROBATIE DE TOUS LES JOURS. ELLE A POURTANT QUELQUES ARGUMENTS POUR ELLE QUI ONT DE QUOI DISSUADEZ MÊME LES STRATÈGES DU «REGIME CHANGE» AMÉRICAINS.

Au cas où la Transnistrie en viendrait à «flipper», c'est-à-dire à basculer dans le camp occidental, comme le souhaite la RAND Corporation, elle porterait un nom certes moins flip-pant, mais très révélateur, à savoir UTAN. En clair: *Unitățile Teritoriale*

Autonome din stînga Nistrului, à traduire par *Unités territoriales de la rive gauche du Dniestr*. C'est en effet sous l'acronyme d'UTAN que la République de Moldavie désigne le long corridor qui borde sa frontière à l'Est

et qui depuis trente ans est devenu le serpent de mer de la géopolitique européenne. Voilà qui contribue encore un peu plus à brouiller les cartes et les esprits. Pour la suite de cet article, nous continuerons toutefois à utiliser le terme de Transnistrie, plutôt que celui d'UTAN, de PMR (abréviation du russe Pridniestrovskaya Moldovskaya Respublika) ou RMD (République moldave du Dniestr) ou encore Cisnes-

trie, selon la perspective promoldave ou prorusse dans laquelle on se place.

Pour mettre tout le monde d'accord, on aurait pu adopter le terme neutre de *Bordurie*, inventé en 1939 par le visionnaire Hergé dans le *Sceptre d'Ottokar* et qui caractérise aussi bien

la morphologie du territoire que le caractère quasi caricatural du régime de Tiraspol, capitale d'un État fictif devenu une réalité de facto.

**SAGESSE
MOLDAVE**

Sous l'étiquette d'UTAN,

l'État moldave a-t-il voulu marquer son intention de pencher du bon côté et vouloir son admission dans l'OTAN? La présidente de la Moldavie, Maia Sandu, s'en défend. Elle a encore déclaré récemment que son pays n'avait pas l'intention de demander son entrée dans l'Alliance atlantiste. Ce qui n'a pas empêché la Moldavie de frapper avec insistance à la porte de l'Union européenne et d'obtenir en juin dernier le statut officiel de candidat à l'UE. Sandu



en avait fait une des promesses électorales qui lui ont permis d'accéder à la présidence en 2020 et de battre son rival Igor Dodon. Si on la compare à son homologue ukrainien, la présidente de la Moldavie ne s'est pas laissée griser par sa victoire et a fait preuve d'une prudence toute diplomatique. Elle a notamment calmé l'ardeur proeuropéenne de ses électeurs en réaffirmant le principe de neutralité applicable à la Moldavie. Mais elle est bien consciente qu'une autre moitié de l'opinion, celle qui a voté pour Dodon, ne cache pas son penchant pour la Russie, même au cœur de la capitale moldave. Elle n'a pas pu ignorer que le 9 mai a été célébré cette année dans les rues de Chisinau à la fois comme journée de l'Europe et comme fête de la victoire sur l'Allemagne nazie, en signe d'appui à l'offensive russe en Ukraine! La question est de savoir si cet exercice d'équilibrisme tiendra longtemps. La présidente aura-t-elle le talent d'un Victor Orban pour jouer sur deux tableaux, comme le fait la Hongrie, et rester crédible aux yeux de la Russie pour au moins profiter de son gaz, sans se mettre Bruxelles à dos? L'avenir le dira.

La sagesse moldave a permis jusqu'ici à la Transnistrie d'éviter le sort tragique du Donbass. Ou est-ce vraiment une question de sagesse? Les Moldaves, tout comme les Transnistriens, ont tiré les leçons de l'affrontement sanglant de 1992, dans lequel les forces nationalistes roumanophiles favorables à un rattachement de la Moldavie à la Roumanie s'en sont pris aux séparatistes transnistriens, qui voulaient continuer de parler russe et

rester dans l'orbite de la Russie post-soviétique. Depuis lors, on se regarde en chiens de faïence de part et d'autre du Dniestr, mais pas un seul coup de canon n'a été entendu depuis lors. Une des raisons, et non des moindres, qui expliquent le gel de la situation pendant trois décennies, tient au fait que la Transnistrie regroupe sur son sol une des plus grandes réserves d'armes et de munitions d'Europe, héritée de l'URSS. De quoi tenir en respect la Moldavie qui fait pourtant quatre fois la taille de la Transnistrie, en profitant de surcroît de la présence de troupes russes, qui n'ont pas démerité dans leur mission de maintien de la paix.

LE PAS DE PORTE A SON PRIX...

Il se trouve aussi que sur le plan économique et énergétique, la Transnistrie tient le couteau par le manche. Elle a hérité de l'essentiel des infrastructures industrielles de l'ancienne république soviétique de Moldavie, ainsi que de la centrale électrique en mains d'une société russe qui fournit une bonne part de l'électricité consommée en Moldavie. Comme dans la Russie d'Eltsine, quelques oligarques mafieux ont fait main basse sur le pays et ses actifs les plus lucratifs. Ils ont réussi la gageure de faire tourner une économie complètement dépendante de l'étranger, autant par ses exportations que ses importations, en fonctionnant en dehors de toutes les règles qui gouvernent les échanges internationaux. Derrière la façade austère de ce qui est présenté comme un vestige vivant de l'ancienne URSS, avec son Palais du Soviet Suprême

et ses statues de Lénine, se cache en fait l'antithèse du communisme et du Tout-à-l'Etat, que certains fins connaisseurs du pays ont cru juste de nommer «capitalisme de contre-bande». A noter que sans la complicité bienveillante et la corruption notoire de ses voisins, et particulièrement de l'Ukraine, la Transnistrie, qui est totalement enclavée et privée d'accès à la mer, n'aurait pas survécu et ne serait pas devenue ce trou noir où tous les trafics sont permis, y compris ceux d'organes humains. Il ne serait pas facile de départager les concurrents, si d'aventure une compétition était organisée dans la région pour déterminer le plus corrompu des systèmes.

Symbole éclatant d'une réussite douteuse dans ce qui reste le pays le plus pauvre d'Europe, le stade du FC Sheriff de Tiraspol a coûté 200 millions de dollars. Il a vu évoluer une équipe qui s'est qualifiée pour la Ligue des champions 2022 grâce à l'achat de joueurs brésiliens et africains, autre espèce particulière de trafic d'humains. Comble de l'ironie, le FC Sheriff Tiraspol s'est fait une place dans les championnats européens sous la bannière très officielle de la République moldave, à défaut de pouvoir se battre sous les couleurs de la Transnistrie qui a fait sécession de ladite République et attendra longtemps avant d'être reconnue sur le plan international.

Essayons de nous représenter un instant comment ce non-État fripon pourrait basculer dans le camp occidental et faire du tort à la Russie, selon le scénario de la RAND Corporation et

de son réservoir de penseurs (think tank). Avec une pingrerie d'épicier, la crème des stratèges yankee a analysé ce qu'il en coûterait aux USA pour faire miroiter les bienfaits de l'Occident au demi-million d'habitants que compte la Transnistrie. Selon ses calculs, la Russie dépense 150 millions de dollars par an pour faciliter la vie des Transnistriens par ses livraisons gratuites de gaz et son soutien financier aux nombreux retraités détenteurs d'un passeport russe, sans compter le coût de la sécurité créée par la présence des troupes russes. En comparaison, pendant les années 90, l'USAID a déversé un record de 25 millions de dollars par an sur la république de Moldavie, pourtant cinq fois plus peuplée. On a peine à imaginer combien il en coûterait au Trésor américain pour alimenter le marché de Tiraspol en cookies et en cocas gratuits avant d'y voir surgir spontanément un nouveau Maïdan. Avec réalisme, le papier de la RAND établit un rapport coût/bénéfice assez modéré pour sa proposition sur la Transnistrie et donne sa préférence, comme on l'a vu, à la fourniture d'armes létales à l'Ukraine pour atteindre son objectif, qui est de nuire le plus efficacement possible à la Russie.

SOURCES

- Xavier Deleu, *Transnistrie, la poudrière de l'Europe*, Hugo Doc, 2005.
- [Euronews](#)
- [Cairn.info](#)
- [Courrier International](#)

TURBULENCES

Zaporjié, vers un deuxième Tchernobyl?

Le canal d'analyses stratégiques russe @Rybar, s'il déclare ouvertement son parti dans la guerre en cours, est l'une des sources les plus fiables sur les aspects stratégiques et techniques du conflit en Ukraine (et ailleurs). Vu l'importance de l'enjeu, nous avons traduit en dernière minute son utile synthèse sur la menace réelle que représente le bombardement de la plus grande centrale nucléaire d'Europe.

La panique règne dans les médias: les forces armées russes (sic!) voudraient créer une catastrophe nucléaire et empêcher les AFU de sauver le monde. Le fait que les frappes soient effectuées par la partie ukrainienne ne tracasse personne.

Nous apportons ici des éléments de compréhension sur quelques questions brûlantes: le monde va-t-il connaître une nouvelle catastrophe, à qui la faute, et pourquoi ceci est en train d'arriver?

■ **Dépressurisation du réacteur?** Les fans de la série *Tchernobyl* connaissent bien les réacteurs, les barres, les dégâts causés par l'enceinte de confinement et les autres horreurs qui ont accompagné la catastrophe du siècle dernier. Mais **les tirs ne menacent pas les réacteurs eux-mêmes**. L'enveloppe extérieure d'un réacteur représente un mètre et demi d'acier et de béton. Pour le détruire, il faudrait utiliser des armes nucléaires tactiques. Et le couvercle du réacteur est capable de résister à un impact de 20 tonnes à 200 km/h.

■ Mais maintenant **les forces armées ukrainiennes frappent les lignes électriques**. Si les réacteurs sont déconnectés du réseau, il y aura un arrêt d'urgence car la CNZ (Centrale nucléaire de Zaporjié)

ne sera plus en mesure de produire de l'électricité.

Il ne faut que 10 secondes pour arrêter un réacteur. Mais on doit ensuite le refroidir pendant deux ou trois ans en l'arrosant constamment d'eau pour éviter la surchauffe qui engendrerait une désintégration secondaire du combustible nucléaire.

■ **Les attaques ukrainiennes pourraient conduire à un arrêt définitif du réacteur**. Il suffit de perturber l'approvisionnement en eau une fois que la ligne électrique est hors service. Il ne sera dès lors plus possible de refroidir un réacteur à l'arrêt. Cela laisserait un baril de métal chauffé à blanc, refroidi par air, qui ne pourrait plus être redémarré. Il n'y aurait pas de menace de catastrophe nucléaire, mais le classique «si ce n'est plus à nous, ce ne sera à personne».

■ **Il y a plusieurs sites radioactifs dangereux à la CNZ**. Une installation de stockage à sec du combustible nucléaire usé et une installation de stockage des isotopes pour la radiographie.

Si ces installations sont détruites, il peut y avoir une dépressurisation et un rejet de substances radioactives de césium et strontium dans l'environnement. Cela entraînerait une augmentation du rayonnement de fond sur le site de la centrale nucléaire dans un rayon de 50 à 100 mètres des objets radioactifs. Il est dangereux de rester dans cette zone pendant une longue période.

■ **La centrale continuerait de fonctionner ?** Oui. Mais elle deviendrait difficile à entretenir, on ne pourrait y accéder sans équipement de protection. La centrale nucléaire deviendrait difficile à sécuriser car les installations de stockage à sec sont proches du périmètre. Le sol contaminé devrait être expurgé d'une manière

ou d'une autre, ce qui nécessiterait un équipement spécial.

■ Au niveau du site de stockage à sec, il y a un collecteur d'eau de pluie, mais **il est toujours possible que des éléments radioactifs pénètrent dans le Dniepr** via les eaux de drainage.

Il pourrait en résulter une contamination de l'eau. Les prises d'eau en aval, notamment pour les villes de Kherson et Nikolaev, ne pourraient plus être utilisées (mais tout dépend de la concentration). Il ne s'agirait pas d'une catastrophe nucléaire, mais d'une catastrophe environnementale locale, qui rendrait l'utilisation de la CNZ beaucoup plus complexe. La question se pose dès lors: à quoi tout cela sert-il ?

■ **L'Ukraine et les Occidentaux comprennent-ils les conséquences possibles ?**

Oui.

En raison des bombardements constants, les employés de la CNZ et les habitants d'Energodar fuient la ville. La centrale nucléaire de Zaporjié est en train de devenir une zone interdite - non pas à cause d'une catastrophe nucléaire, mais à cause de l'action des forces armées ukrainiennes qui se soucient fort peu de l'environnement.

■ **Le coût de cette situation est simple:** en cas d'arrêt d'urgence des générateurs de la centrale et d'endommagement de la ligne de transmission de 750kV, les conséquences pourraient toucher toute l'Ukraine.

Les perturbations du réseau risquent de déstabiliser l'ensemble du système énergétique et de causer une surcharge des lignes d'exploitation. L'ensemble de l'Ukraine aurait des problèmes d'électricité.

■ **Manœuvres politiques.** Au Conseil de sécurité de l'ONU, on tire déjà prétexte de la situation instaurée autour de la centrale nucléaire pour avancer l'idée

d'une zone démilitarisée dans le périmètre. Il n'est pas difficile de deviner où cela peut mener. Et dans le même temps, l'opinion publique occidentale redouble de compassion envers la pauvre Ukraine, dont les autorités sont si désireuses de sauver le monde de «la Russie, cavalière de l'apocalypse nucléaire».

* Source: [Rybar](#), 12.8.2022.

MARQUE-PAGES - La semaine du 5 au 12 août 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Pravda. L'excellent site multilingue *Swiss Policy Research* propose une étude capitale, saisissante, sur «le centre nerveux invisible du système médiatique», à savoir les trois agences de presse globale qui synthétisent et redistribuent pratiquement toute l'information véhiculée ensuite par les journaux et les médias du monde occidental...

«Une étude de la couverture de la guerre en Syrie par neuf grands journaux européens illustre clairement ces problèmes: 78 % de tous les articles étaient basés en tout ou en partie sur des rapports d'agence, mais 0 % sur des recherches d'investigation. De plus, 82 % de tous les articles d'opinion et interviews étaient en faveur d'une intervention des États-Unis et de l'OTAN, tandis que la propagande était attribuée exclusivement à la partie opposée.»

Au final, il apparaît que l'information des médias traditionnels, dans son uniforme unipolarité, se réduit pour l'essentiel à une propagande surmultipliée sans frein ni contrepoin. A lire sans faute!

Casseurs. Les Finlandais ont démoli un monument pour la paix dans le monde, construit par le sculpteur soviétique Oleg Kiryoukhine après la chute du Mur (et donc la défaite de l'URSS!). Ce n'est de toute évidence pas une mince affaire, que de démonter une telle pièce. Etait-ce si urgent et nécessaire? Quel message

veulent-ils faire passer? Que la «paix dans le monde» est encore un complot des Russes?

Aspirateur... à informations. Pourquoi Amazon a-t-elle acheté iRobot, la marque d'aspirateurs «intelligents»? Peut-être pour cartographier jusqu'au dernier détail votre maison et vos habitudes et ainsi permettre aux marketeurs de vous vendre encore plus de bric-à-brac. Cette théorie du complot n'est pas de nous, elle circule chez Bloomberg:

«Le dernier modèle du Roomba, appelé J7, possède une caméra frontale alimentée par l'IA qui cartographie chaque pièce et identifiera presque tout sur son passage, comme les plans d'étage, l'emplacement de la cuisine, du séjour et des chambres d'enfants, ainsi que les objets sur le sol. "Légèrement plus terrifiant: les cartes représentent aussi une mine de données pour les spécialistes du marketing. La taille de votre maison est un assez bon indicateur de votre richesse. Un sol couvert de jouets signifie que vous avez probablement des enfants. Un foyer sans beaucoup de meubles est un foyer auquel on peut essayer de vendre plus de meubles. Ce sont toutes des informations utiles pour une entreprise comme Amazon qui, vous l'avez peut-être remarqué, a pour but de vendre des choses", écrit Bloomberg. Le quadrillage de votre intérieur par le Roomba est de l'or numérique pur, car l'ambition d'Amazon d'en savoir plus sur le client permettra aux spécialistes du marketing de lui vendre davantage de camelote.»

Ta gueule! Le «gentil automate» qui gouverne Moscou, M. Sobianine, est très heureux de mettre en place un système de paiement «sûr et pratique» basé sur... la reconnaissance faciale. Il paraît que les Moscovites en raffolent. Le paiement à la tête du client ne sera plus seulement une expression... figurée. L'auteur de ce reportage grinçant, Ed Slavsquat, est un obser-

vateur stoïque et désolé de la robotisation de la société urbaine russe.

Intégrité journalistique. Un journaliste de CNN interviewe Roger Waters, légendaire fondateur de Pink Floyd, et s'interroge sur les messages de sa nouvelle tournée, où le chanteur connu pour son indépendance d'esprit traite Biden et Zelenski de criminels. «Vous incriminez la victime! Vous renversez tout!» lui reproche le journaliste. Dans la version non coupée, Waters avait parlé du refus de Zelensky d'appliquer les accords de Minsk, mais CNN a caviardé cette explication rationnelle des causes de la guerre...

Où c'est? Expérience hilarante et essentielle menée dans la rue américaine: les personnes affichant leur soutien pour l'Ukraine sont priées de situer ce pays sur une mappemonde. Ne manquez pas les résultats! Ils ne varient guère du précédent sondage, remontant à 2014, où 84 % des Américains sur 2000 interrogés déclaraient ne pas savoir du tout où est l'Ukraine.

Ecolo-exemplaire. Après avoir accueilli la COP26, l'Ecosse se devait de montrer l'exemple. Elle a donc préparé le terrain pour la construction de 21 éoliennes géantes en abattant 14 millions d'arbres! Non, vous ne rêvez pas. On se souviendra que l'une des grandes résolutions — un «message fort» — de la conférence climatique en question était la promesse de mettre fin aux déforestations d'ici 2030...

Entretien. Anton Malafeev est un bon questionneur! Et les questions sont celles qui comptent en ce moment. 100 minutes d'entretien avec Slobodan Despot, c'est long, mais si l'Antipresse vous donne envie de poursuivre vos explorations, c'est par ici.

Pain de méninges

LA GRANDE SANTÉ

Pour Philon d'Alexandrie et les anciens Thérapeutes, Dieu est «plus qu'Être», meilleur que le Bien, au-delà de l'Un, au-delà de tout. Dieu est *no-thing*, «pas une chose», l'Être n'est pas «un être», c'est de l'espace, de la clarté, c'est ce qui demeure entre nous, entre tout, le Rien, *no-thing*, le «pas une chose» d'où naissent toutes les choses.

Il y a en nous, en tout être, un espace, une liberté, un silence qu'il faut préserver. C'est ce que nous avons de plus précieux, c'est peut-être aussi ce qu'il y a de plus fragile dans l'univers. «Nous avons à prendre soin de Dieu pour qu'il ne meure pas», disait Etty Hillesum.

Le Thérapeute, selon Philon d'Alexandrie, est au service de cette vision. Avant toute chose il prend soin d'éveiller notre regard intérieur, capable de voir «ce qui est» dans «ce qui passe». Il nous ramène de l'existential à l'essentiel, cet essentiel qui n'est pas une essence abstraite ou un «arrière-monde», mais la Vie de notre vie, le Souffle de notre souffle, la Conscience de notre conscience, l'Être de notre être - là est la *soteria*, qu'on traduit par «santé» ou encore par «salut», la «Grande Santé».

— Jean-Yves Leloup, *L'évidence de l'invisible*.

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



La fin du monde. Le Bouveret, Suisse, 18.7.2022.

Cela avait été l'une des journées les plus torrides de cet été. La boule de feu, puis d'or, puis de safran se condensait sur l'horizon comme une implosion. L'air avait une densité particulière, les poses étaient soudain hiératiques, les voix même retentissaient comme dans un espace réglé par d'autres lois. J'ai pensé à Pink Floyd: *«And if the band you're in starts playing different tunes/I'll see you on the dark side of the Moon».*